

De là naquit peut-être l'idée première d'une grande expédition militaire devant occuper et éloigner cette noblesse puissante et redoutable, et qui constituait un danger permanent pour la royauté.

Le roi, comme le pape, dut tourner ses regards vers l'Orient.

Il serait cependant injuste et faux d'attribuer à une cause exclusivement politique cette sublime aventure qui précipita contre l'Asie, l'Europe chrétienne tout entière. Le pape et le roi — un pape de génie et un grand roi — surent profiter de la situation, mais ne la créèrent pas. La croisade fut, avant tout, imposée par un impétueux et irrésistible élan de foi religieuse. •

La foi était vive, en ces temps. Chez le prince autant que chez le serf, elle était le mobile de presque tous les actes. Au milieu des plus grands crimes, apparaissait toute-puissante l'idée religieuse amenant le remords et provoquant l'expiation. Pour beaucoup, la conquête du tombeau du Christ fut l'acte expiatoire d'une vie de crimes, et Urbain II put dire à Clermont triomphalement : « Soldats de l'enfer, devenez les soldats de Dieu! »

Ce grand mouvement ne fut pas aussi spontané qu'il le semble. Depuis un siècle déjà, c'était dans tout le monde chrétien comme une folie de pèlerinages — la divine folie de la Croix. — Leur accomplissement, dans les contrées les plus éloignées, était considéré comme un devoir sacré. Sous Henri I^{er}, le mouvement qui entraînait les pèlerins vers Jérusalem s'accentua encore. « D'abord, dit un chroniqueur, la basse classe du peuple, puis la classe moyenne, puis les nobles¹, puis les rois les plus puissants, les prélats. Enfin ce qui ne s'était jamais vu, beaucoup de femmes nobles entreprirent ce pèlerinage. »

Cet état de l'opinion s'étendait à toute l'Europe chrétienne, mais plus particulièrement à la France. Le Languedoc, et dans le Languedoc le Vivarais qui touche à la Provence, et presque à cette mer que désolaient les pirates musulmans, était une des provinces les plus agitées du royaume. Il y était fréquent de faire vœu « d'aller chasser les infidèles des lieux saints qu'ils profanaient » ou de

¹ On distinguait dans le Languedoc, les nobles de ceux qui ne l'étaient pas, dès le commencement du onzième siècle. On entendait par nobles, non seulement les seigneurs et les possesseurs de fiefs, mais encore les gens riches et les principaux citoyens des villes.